

et des idées
prendre à
l'Oregon»,
qui avait la
de l'Ame-
résident de

ce, le Glass
Institute
ts d'embal-
une grande
ques dotée
millions de
a première
posa à Los
ite de recy-
rés par l'in-
l'écoles ou
it invités à
lles vides,
erre récol-
cte ouverts
s plus tard,
teilles par
on. Fort de
ied l'année
recyclage à
le Semaine

it ainsi pro-
nt solution
e consigne
des conte-
ette contre-
par les lob-
devint « la
ue le com-
s contrai-
ource (5) ».
ace les pre-
uragées par
lures ména-

ù les indus-
tème de la
s coûts de
s décisions
iques, ils en
sation éco-
irs. Un cas
où l'on pro-
ur tous sauf
autres pour
soi-même.

individuelle, déconnectée du processus
de production (6)», sans lien avec la
réduction de la création de déchets à la

Discréditer l'action politique

AL'ACTION politique, réputée vaine, cet étrange « néolibéralisme éthique » oppose le cumul de microactes solitaires. Ce que dément pourtant immédiatement sa propre pratique : pour mettre en échec les projets de régulation environnementale, les industriels ont activement fait de la politique. Loin d'agir en agrégat, ils se sont au contraire réunis en conglomérat, en collectif capable d'agir de façon concertée.

Dans les années 1960, pour les mouvements écologistes naissants comme pour les mouvements féministes, « le personnel était politique » : il fallait débusquer les rapports de domination jusque dans les replis du quotidien. Œuvrer à changer ses pratiques individuelles et lutter pour changer le système, faire son compost et militer ne s'excluaient pas. Le discours de la responsabilisation promu par l'industrie a dissocié et opposé les deux dimensions : il a fait d'une microréforme des comportements individuels la solution de rechange à l'action politique. Il a propagé une fausse antinomie entre micro et macrochangement. À l'exigence d'une transformation du système, désormais présentée comme stratosphérique, stérile, se substitue la prétendue autosuffisance d'une réforme des pratiques individuelles, censées pouvoir changer les choses petit à petit, sans action collective ni conflit.

Il y a quelque chose de paradoxal dans cette histoire. Le système de la consigne reposait sur la mobilisation d'un intérêt sonnante et rébuchant : le consommateur rapportait la bouteille vide pour récupérer, en bon agent économique, ses 50 cents. Un dispositif de gouvernement par l'intérêt, pleinement conforme aux présupposés anthropologiques de l'économie classique. Or l'industrie a tenu à remplacer ce système par un autre, fondé au contraire sur la motivation désintéressée. Par pur souci

circonvenir les oppositions potentielles en maintenant les gens dans un état d'affairement apolitique.

de l'intérêt général, chacun est désormais censé trier ses déchets, et cela en l'absence de tout mobile égoïste apparent. Entre *Homo oeconomicus* et *Homo politicus* apparaît ainsi une troisième figure : *Homo ethicus*, sujet « responsable » chargé à son échelle de contrebattre, par sa microvertu, des macrovices systémiques.

Sauf que cette nouvelle gouvernance éthique ne chasse pas l'autre, de type économique, qui s'impose à ces mêmes agents. Elle ne la supprime pas : elle se surimprime. Les mêmes individus, interpellés comme sujets éthiques, le sont toujours aussi, et intensément encore, en tant qu'agents économiques. Chacun doit gérer la tension que produisent ces injonctions contradictoires : être économiquement efficace mais écologiquement responsable.

La responsabilisation est aussi le nom de ce report de la contradiction dans la vie psychique des individus ; le nom d'une nouvelle figure de la conscience malheureuse, associée à une forme de gouvernement par le dilemme.

(1) Pour tout ce passage, cf. Joe Greene Conley II, « Environmentalism contained : A history of corporate responses to the new environmentalism », thèse, Princeton, 2006, www.thecre.com

(2) Andrew Boardman Jaeger, « Forging hegemony : How recycling became a popular but inadequate response to accumulating waste », *Social Problems*, vol. 65, n° 3, Oxford, août 2018.

(3) Cité dans Andrew Boardman Jaeger, *ibid.*

(4) « Clean-up groups fronting for bottlers, critics say », *The San Bernardino County Sun*, 29 août 1976.

(5) Bartow J. Elmore, « The American beverage industry and the development of curbside recycling programs, 1950-2000 », *Business History Review*, vol. 86, n° 3, Cambridge, automne 2012.

(6) Don Hazen, « The hidden life of garbage : An interview with Heather Rogers », *AlterNet*, 30 octobre 2005, www.alternet.org

(7) Bartow J. Elmore, « The American beverage industry and the development of curbside recycling programs, 1950-2000 », *op. cit.*